

Commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918

Texte lu par Louis BOCCHINO, 1^{er} adjoint au Maire
le 11 novembre 2018 à Saint Pierre d'Entremont Savoie

Extrait de lettres de poilus

Sur le front, la nouvelle, même si elle était attendue, est accueillie avec des explosions de joie.

(...) Cher frangin, nous voici enfin rendu au grand jour de la victoire. J'espère que tu as eu la même chance que moi et que Dieu t'aura protégé dans les derniers combats. Elle arrive bien à point car nous devons attaquer dans ton ancien secteur. Nous étions déjà en marche et nous sommes à 7 kilomètres de Lunéville. J'attends avec impatience de tes heureuses nouvelles. » (...)

Ce 11 novembre 1918, Antoine Rubattaz

(...) Vite deux mots pour vous dire que je suis bientôt à vous car LA GUERRE EST FINIE hier matin. Mais il faut voir la joie des poilus qui sont ici et sur le front, il y en a qui reviennent du front avec des voitures chargées de fleurs et de drapeaux, une joie sans pareil, c'est plus beau que le jour de la mobilisation. Maintenant nous pouvons dire que nous sommes sauvés et le plus beau jour, le jour que nous rejoindrons notre chère famille qui nous attend avec impatience, mais ne vous en faites pas maintenant, ça ne sera pas long pour nous revoir pour toujours. Pour moi je ne peux pas me faire une idée que c'est vrai tellement qu'on y est abruti dans ce métier et pourtant CA Y EST, C'EST FINI (...)

Carte de Joseph Francillon du 12 novembre 1918

« Avec quelle satisfaction nous apprenons au soir du 11 novembre que l'armistice est signée. Ce fut comme on dit une terrible épine tirée du pied. Si, à la même heure la veille, on craignait encore l'arrivée de ces monstres de l'air, maintenant, on avait plus ce souci et chacun exprimait son contentement par quelque refrain tenu caché jusqu'ici. Le firmament fut illuminé plusieurs soirs par différents feux de joie ».

Journal de François Charquet dit « melon »

(...) A l'occasion de la bonne nouvelle que on a appris hier, je te dirai que je suis en perm mais elle est finie. Je l'ai passée bonne, tu peux le croire et je vais repartir demain, mais je n'aurai pas le cafard comme la dernière fois. Pour l'instant je suis Grenoble, hier il y a eu une grande manifestation, comme au 14 juillet, tout s'est bien passé. J'espère aussi que la nouvelle ne t'aura pas fâché non plus, je crois que c'est le plus beau jour de notre vie (...). Je peux tenir car tu sais, c'est la bamboula (...)

(..) Alors vous avez appris avec joie que la guerre était finie, mais nous autres aussi, si on avait pu trouver du pinard, on aurait pris une bonne cuite, car ça en valait la peine (...)

Commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918

Texte lu par Loïc CHOUX le 11 novembre 2018 à Saint Pierre d'Entremont Savoie

« Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage ! »

Voici donc le dernier **discours de Jean Jaurès**, et celui-ci fut prononcé dans une salle de Vaise pleine à craquer, salle au 51 de la rue de Bourgogne. Cinq jours après, Jaurès était assassiné au café du Croissant, à Paris. Trois jours plus tard, la guerre était déclarée...

Extrait :

« La politique coloniale de la France, la politique sournoise de la Russie et la volonté brutale de l'Autriche ont contribué à créer l'état de choses horrible où nous sommes. L'Europe se débat comme dans un cauchemar.

Eh bien ! Citoyens, dans l'obscurité qui nous environne, dans l'incertitude profonde où nous sommes de ce que sera demain, je ne veux prononcer aucune parole téméraire, j'espère encore malgré tout qu'en raison même de l'énormité du désastre dont nous sommes menacés, à la dernière minute, les gouvernements se ressaisiront et que nous n'aurons pas à frémir d'horreur à la pensée du cataclysme qu'entraînerait aujourd'hui pour les hommes une guerre européenne. (...)

Songez à ce que serait le désastre pour l'Europe : ce ne serait plus, comme dans les Balkans, une armée de trois cent mille hommes, mais quatre, cinq et six armées de deux millions d'hommes. Quel massacre, quelles ruines, quelle barbarie ! Et voilà pourquoi, quand la nuée de l'orage est déjà sur nous, voilà pourquoi je veux espérer encore que le crime ne sera pas consommé. (...)

Quoi qu'il en soit, citoyens, et je dis ces choses avec une sorte de désespoir, il n'y a plus, au moment où nous sommes menacés de meurtre et, de sauvagerie, qu'une chance pour le maintien de la paix et le salut de la civilisation, c'est que le prolétariat rassemble toutes ses forces qui comptent un grand nombre de frères, Français, Anglais, Allemands, Italiens, Russes et que nous demandions à ces milliers d'hommes de s'unir pour que le battement unanime de leurs cœurs écarte l'horrible cauchemar ».

Jean Jaurès

discours prononcé à Lyon-Vaise le 25 Juillet 1914

Commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918

Texte lu par Brigitte BIENASSIS, Maire
le 11 novembre 2018 à Saint Pierre d'Entremont Savoie

Extraits du discours de Jean Jaurès, prononcé en 1903, devant les élèves du lycée d'Albi, j'ai choisi ce texte comme message de paix

« (...) un jour vient, et tout nous signifie qu'il est proche, où l'humanité est assez organisée, assez maîtresse d'elle-même pour pouvoir résoudre, par la raison, la négociation et le droit, les conflits de ses groupements et de ses forces. Et la guerre, détestable et grande tant qu'elle est nécessaire, est atroce et scélérate quand elle commence à paraître inutile.

Je ne vous propose pas un rêve idyllique et vain. Trop longtemps les idées de paix et d'unité humaines n'ont été qu'une haute clarté illusoire qui éclairait ironiquement les tueries continuées. (...)

De même, depuis vingt siècles et de période en période, toutes les fois qu'une étoile d'unité et de paix s'est levée sur les hommes, la terre déchirée et sombre a répondu par des clameurs de guerre. (...).

Quoi donc ? La paix nous fuira-t-elle toujours ? Et la clameur des hommes, toujours forcenés et toujours déçus, continuera-t-elle à montrer vers les étoiles d'or, des capitales modernes incendiées par les obus (...) ?

Non, non ! Et malgré les conseils de prudence que nous donnent ces grandioses déceptions, j'ose dire, avec des millions d'hommes, que maintenant la grande paix humaine est possible, et si nous le voulons, elle est prochaine. Des forces neuves y travaillent : la démocratie, la science méthodique, l'universel prolétariat solidaire.

La guerre devient plus difficile, parce qu'avec les gouvernements libres des démocraties modernes, elle devient à la fois le péril de tous par le service universel, et le crime de tous par le suffrage universel.

La guerre devient plus difficile, parce que la science enveloppe tous les peuples dans un réseau multiplié, dans un tissu plus serré tous les jours de relations, d'échanges, de conventions ; et si le premier effet des découvertes qui abolissent les distances est parfois d'aggraver les froissements, elles créent à la longue une solidarité, une familiarité humaine qui font de la guerre un attentat monstrueux et une sorte de suicide collectif ».

Jean Jaurès

Puisse Jean Jaurès avoir raison, durablement et partout dans le monde !

Je vous remercie